

## Venise

S'il est une ville au monde où l'amateur d'art, qu'il le soit d'ancien, de moderne ou de contemporain, se doit d'aller, c'est bien Venise. La cité des Doges regorge de trésors en tout genre. C'est une lapalissade de le dire mais encore faut-il le rappeler ! Il faut avoir

vu *La Tempête* de Giorgione à l'Accademia, les Tintoret de la Scuola Grande di San Rocco, les Carpaccio à celle de San Giorgio degli Schiavoni... Il faut aller visiter la fondation qu'a créée Peggy Guggenheim, installée dans le Palazzo Venier dei Leoni, et admirer la collection d'art moderne qu'elle recèle... Il faut se promener un petit matin d'automne sur la place San Marco alors que la foule ne l'a pas encore envahie... Il faut déambuler l'été de la Biennale, d'un pavillon à l'autre, dans les

Giardini, en quête d'un art franchement contemporain... Il faut se perdre dans le lacinis d'un rio, d'une calle ou d'une ruga, aller d'un campiello à un campo, grimper et descendre les marches d'un petit pont, puis de deux, puis de trois, infiniment... Il faut prendre le vaporetto – jadis nommé le bateau-vapeur – sans intention particulière de destination, débarquer sur la Giudecca, flâner le long des quais et se poser devant San Giorgio Maggiore pour admirer le magnifique spectacle sur la Salute, le campanile, San Marco et le palais des Doges...

Pour l'amateur d'art contemporain, Venise se décline aujourd'hui aux modes et aux temps des deux bâtisses qu'a acquises successivement François Pinault, au cours des dix dernières années, pour y installer sa collection et y développer tout un programme d'expositions extrêmement pointu. À Martin Bethenod, la direction de l'ensemble du Palazzo Grassi et de la Punta della



Vue du campanile et du Palais des Doges, Venise.

**À VOIR :**  
**L'ILLUSION DES LUMIÈRES**  
**PALAZZO GRASSI, VENISE**  
**JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2014**

Dogana ; à Caroline Bourgeois, la charge de commissaire des expositions ici et là. Intitulée *L'illusion des lumières*, celle que l'on peut voir en ce moment au Palazzo Grassi vise « l'exploration des enjeux physiques, esthétiques, symboliques, philosophiques, politiques... attachés à l'une des réalités essentielles de l'expérience humaine, qui est aussi, depuis (au moins) la Renaissance, une dimension fondamentale de l'art : la lumière ». Le casting est international et compte entre autres Broodthaers, Gilbert & George, Le Parc, Vidya Gastaldon, Muntadas et Sturtevant. Aussi, quel plaisir d'y retrouver Claire Tabouret avec un immense tableau aux figures enfantines, bâtons lumineux en mains, façon *Bataille de San Romano* de Paolo Uccello ! À la Punta della Dogana, il est un autre bonheur, ô combien émouvant, celui de découvrir la salle qui est consacrée à Roman Opalka : un triptyque quasi immaculé, une série de photos et cette voix toujours présente qui égrène les nombres au fur et à mesure que le peintre sculpte le temps. Venise radieuse, Venise éternelle...



Claire Tabouret. *Les Veilleurs*, 2014, acrylique sur toile, 230 x 330 cm.